

## REVUE DE PRESSE

# LES ENFANTS SE SONT ENDORMIS LOS HIJOS SE HAN DORMIDO

Une version de LA MOUETTE d'Anton Tchekhov



Texte et mise en scène **Daniel Veronese**  
Buenos Aires, Argentine

Spectacle en espagnol, surtitré en français.

Diffusion **Ligne Directe**

09 77 32 98 68

Judith Martin +33 (0)6 70 63 47 58

judith.martin@lignedirecte.net

www.lignedirecte.net

## **Les Enfants se sont endormis / Daniel Veronese**

---

### **Sommaire**

Le Monde (24/09/11).....	
Rue 89 (24/09/11).....	
Nouvel Obs (27/09/11).....	
La Croix (29/09/11).....	
Les Echos (29/09/11).....	
L'Humanité (03/10/11).....	
Télérama (1 au 7/10/11).....	
Les Inrockuptibles (14 au 20/10/11).....	
La Terrasse (09/11).....	
Les Trois Coups (25/11/11).....	

### **Sur le théâtre argentin**

« Les tréteaux de Buenos Aires, ville-théâtre unique au monde », Le Monde (10/09/11)

### **Presse étrangère**

Clarín (20/07/11).....	
La Nacion (23/07/11).....	
La Nacion (26/09/11).....	



## ...« Mouette » à nu chez Veronese

Au Théâtre de la Bastille l'Argentin ramène Tchekhov à la réalité

### Théâtre

Quel mauvais théâtre, la vie Sur cette scène-là, jouer juste relève d'un combat intérieur bien plus titanesque encore que celui que mène l'acteur sur les planches. C'est Tchekhov qui nous le dit, dans *La Mouette*, mais on l'avait rarement vu comme cela, comme dans la version qu'en donne le metteur en scène argentin Daniel Veronese.

Celui-ci, qui inaugure la programmation que le Festival d'automne consacre à la scène indépendante de Buenos Aires, n'a pas son pareil pour donner aux classiques le grain de la réalité contemporaine la plus crue, la plus nue. Sa nouvelle création, *Los hijos se han dormido* (*Les enfants se sont endormis*), d'après *La Mouette*, était très attendue, lors de la première au Théâtre de la Bastille, mercredi 21 septembre.

Elle a intrigué, passionné, mais laissé un léger sentiment de déception, ou plutôt de frustration. On n'y retrouve pas avec la même force le sentiment d'urgence, d'intensité, de nécessité vitale qui faisait tout le prix des trois spectacles que le metteur en scène a déjà présentés en France depuis 2008 : *Espia a una mujer que se mata* (*Espionne une femme qui se tue*), d'après *Oncle Vania*, de Tchekhov, *Todos los grandes gobiernos han evitado el teatro intimo* (*Tous les grands gouvernements ont évité le théâtre intime*), d'après *Hedda Gabler*, et *El Desarrollo de la civilizacion venidera* (*Le Développement de la civilisation à venir*), d'après *Maison de poupée*, d'Ibsen – on peut voir ce der-

nier, particulièrement réussi, également au Théâtre de la Bastille, où il est repris en parallèle avec la nouvelle création.

C'est que le parti pris de Veronese est risqué. Représenter la vie comme un mauvais théâtre dont seul le théâtre peut donner une image juste peut donner lieu à des confusions. Cela implique, par exemple, d'oser un décor d'une laideur assumée, qui se donne d'emblée comme faux, théâtral : un morceau en coupe de façade vert pâle, avec porte (qui claque, comme il se doit dans ce vaudeville absurde qu'est trop souvent l'existence) et fenêtres qui ne s'ouvrent pas.

### Débarassée de ses dentelles, la pièce gagne en âpreté ce qu'elle perd en émotion

Comme à son habitude, Daniel Veronese concentre la pièce, la nettoie, comme il le ferait d'un beau meuble ancien, de tout ce qui ne nous parle plus aujourd'hui. Ce faisant, il accentue les jeux vertigineux entre le théâtre et la vie que permet l'histoire de Nina, la petite « mouette » provinciale rêvant d'art et de gloire, de Treplev, le jeune écrivain qui peine à prendre son envol, d'Arkadina, l'actrice-monstre fêtée sur les plus grandes scènes du pays, de Trigorine, l'auteur à succès, et de tout leur entourage campagnard, qui noie

dans le sommeil ou l'alcool ses rêves perdus.

Il renforce aussi, bien plus que dans la pièce originale, le dialogue que mène Tchekhov avec *Hamlet*, notamment dans les scènes, d'une violence sans concession, entre Arkadina et son fils, Treplev, qui décalquent de manière troublante l'affrontement entre Gertrude et Hamlet. Débarassée de ses dentelles, *La Mouette* gagne en âpreté, une âpreté toute contemporaine, ce qu'elle perd en émotion.

La distanciation opérée par Veronese, sa réflexion, qui court dans tous ses spectacles, sur la manière dont les « telenovelas », ces feuilletons télévisés dont se gave l'Amérique latine, ont fini par imprégner la vie en profondeur, forment un noyau dur d'une cohérence imparable. Tellement qu'il semble gêner aux entourlures les acteurs, qui sont pourtant toujours chez lui d'une présence et d'une vérité rares. Les enfants se sont endormis, les adultes, alors, se livrent tout entiers à leur théâtre de la cruauté, de la lâcheté et de l'impuissance. Radical. ■

Fabienne Darge

**Festival d'automne. « Los hijos se han dormido » (Les enfants se sont endormis), d'après « La Mouette », d'Anton Tchekhov.** Mise en scène. Daniel Veronese. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Bastille Tél. 01-53-45-17-17 ou 01-43-57-42-14 Du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 18 heures, jusqu'au 2 octobre. De 14 à 24€. Durée. 1h30 « Le Développement de la civilisation à venir », d'après « Maison de poupée », d'Henrik Ibsen. Du 27 septembre au 2 octobre.

## Veronese achète clés en main «La Mouette» de Tchekhov



C'est avec une force cinglante que l'argentin [Daniel Veronese](#) <sup>[1]</sup> se réapproprié la plus célèbre pièce d'[Anton Tchekhov](#) <sup>[2]</sup> « La Mouette » sous le titre « Les Enfants se sont endormis ».

### Une pièce de Tchekhov relue par Shakespeare

La pièce est là, on en reconnaît la trame et bien des répliques célèbres mais elle semble cependant comme neuve. Non seulement Veronese ravale sa façade noircie par les ans (les chromos « samovar » et tout le folklore russe y afférant) mais il s'invite à table.

Il biffe des répliques, en écrit d'autres, exaspère les situations de la pièce et en prolonge des lignes de forces souterraines comme cette parenté entre « La Mouette » et Hamlet » (déjà pointée par [Antoine Vitez](#) <sup>[3]</sup>) qui le conduit à inoculer quelques centimètres-cubes de Shakespeare dans le corps de cette « Mouette » non plus enfermée dans la cage du répertoire mais volant de ses propres ailes.

Ce travail magistral tombe à pic dans une France vérolée par les affaires en général et en particulier,

dans le microcosme du monde des arts et lettres, par des affaires de plagiat où ceux qui seraient censées être exemplaires (présentateur de journaux télévisés, responsables de grands journaux ou revues) se vautrent dans des conduites éhontées de fuite et brandissent des épouvantails comme « l'intertextualité » ou un copier-coller « provisoire ».

### Loin des plagiaires, un as de la vraie intertextualité

Que tous ces freluquets viennent prendre une leçon de savoir écrire en venant voir ce spectacle que Véronèse présente au Théâtre de La Bastille dans le cadre du Festival d'Automne. Celui-ci ou le prochain « Le Développement de la civilisation à venir » d'après « Une maison de poupée » d'Ibsen (où Bergman remplace Shakespeare). En voici de l'intertextualité et de la plus belle sorte ! Veronese invite Shakespeare chez Tchekhov et s'invite tout autant. Une pièce écrite à trois.

Veronese est très à l'aise dans ces pièces de Tchekhov où l'on bavarde à l'infini, où l'on agit peu (mais violemment), où l'on vit les uns sur les autres dans un pays que l'on sait cependant immense. Il en va de même en Argentine, suggère-t-il. Sibérie rime avec Patagonie.

D'un pays, l'autre Veronese voit le fil rouge d'une « souffrance » et d'une « mélancolie » partagées (« Les Argentins ressemblent aux Russes... Nous voulons tous quelque chose que nous n'avons pas »).

### Un abonnement longue durée au théâtre de Tchekhov

Il faudrait ici suivre ligne à ligne le script du spectacle pour rendre compte du travail accompli. C'est là l'affaire d'un article de revue et non d'un blog

## Veronese achète clés en main «La Mouette» de Tchekhov

et plus sûrement d'un mémoire universitaire. Nul doute que des étudiants vont se précipiter pour dis-séquer par le menu cette relation particulière entre le Russe Tchekhov et l'Argentin Daniel Veronese déjà à l'œuvre dans « Un homme que se ahoga » d'après « Les Trois Sœurs » et « Espia a una mujer que se mata » d'après « Oncle Vanja » (où il invitait « Les Bonnes » de Jean Genet).

Contentons-nous de quelques exemples. Au début de la pièce, un jeune homme, Trepnev, doit montrer la pièce qu'il vient d'écrire à Irina Arkadina sa mère (actrice célèbre mais un peu sur le retour), à son compagnon Trigorine (écrivain connu mais pas gloire nationale) et à toute la maisonnée tenue par Piotr, le frère de l'actrice chez qui cette dernière est venue en villégiature. Il y a là Dorn le médecin, Chamraev l'intendant du domaine et son épouse Paulina, Macha sa fille, Medvedenko l'instituteur.

La pièce de Trepnev doit être jouée par Nina. La jeune fille a une amourette avec Trepnev mais lui est fou d'elle. Nina habite de l'autre côté du lac. C'est dehors, dans le parc du domaine donnant sur le lac que Tchekhov situe l'action du premier acte, devant une sommaire estrade de théâtre amateur. Et la pièce est jouée, du moins le début, car Trepnev, excédé par les réflexions de sa mère, interrompt le spectacle.

### « Aujourd'hui, Tchekhov écrirait autrement »

Veronese renverse cette situation. Dans sa version, la pièce n'est pas jouée, simplement la représentation est évoquée. Et tout (jusqu'à la fin) se passe en intérieur, dans le coin d'un salon sommaire (canapé-lit, table et chaises) avec une porte et une fenêtre donnant sur l'extérieur (le théâtre, le lac) et une autre porte donnant hors champ sur les autres pièces de la maison.

Veronese zappe le moment de la représentation mais fait rentrer le théâtre (via Shakespeare) par la fenêtre en mettant dans la bouche de Trepnev des citations de « Hamlet » (pièce où il est question de

théâtre) et dans celle d'Irina Arkadina des répliques de la Gertrud, la mère d'Hamlet (rôle qu'elle a pu jouer).

Tout au long de la pièce Veronese va souvent opérer par accélération : il coupe dans les répliques, il précipite les situations et comme tout se passe dans les quelques mètres carrés, cela favorise une nervosité scénique qui muscle la représentation.

Veronese est aussi persuadé que Tchekhov écrirait autrement aujourd'hui et il se fait le script de ce Tchekhov-là en poussant à l'extrême des situations qui restent allusives ou feutrées dans la pièce vieille de plus d'un siècle.

Nina est follement amoureuse de l'écrivain Trigorine, lequel n'est pas insensible aux charmes de la prime jeunesse. Elle lui signifie cet amour en le renvoyant à l'un de ses livres, page 121 lignes 11 et 12 (« Si tu as besoin de ma vie, viens et prends-la »). Chez Tchekhov, Trigorine va en cachette consulter le livre et on l'entend lire la phrase comme en aparté. Chez Veronese, il la dit à voix haute devant Irina Arkadina (laquelle connaît les faiblesses de son faible bonhomme) et devant Paulina.

De même chez Tchekhov, l'acte trois s'achève par un « baiser prolongé » (traduction Antoine Vitez) entre Trigorine et Nina, seuls dans le salon. Chez Veronese, ce baiser est vu par un Trepnev, abasourdi, et par Irina Arkadina qui arrache Nina des bras de Trigorine et entraîne ce dernier, lequel obéi, piteux, comme un enfant pris en faute.

Une scène incandescente – qui doit aussi beaucoup aux acteurs (familiers du metteur en scène), qu'il faudrait tous citer comme on dit. Plus que jamais elle engendrera en miroir inversé la poignante dernière scène du spectacle.

---

## Veronese achète clés en main «La Mouette» de Tchekhov

---

### Et les enfants dans tout ça ?

Veronese a donné à sa pièce ce titre qui peut sembler étrange : « Les Enfants se sont endormis ». Sauf erreur de ma part, ce n'est pas une réplique de « La Mouette », ni même d'une autre pièce de Tchekhov, pas plus que de Shakespeare.

C'est une expression que connaissent bien des parents d'enfants en bas âge (il y a d'ailleurs un forum sur Internet qui porte ce titre). Dans la pièce il y a bien des enfants, ceux de Macha qu'elle délaisse, l'enfant que Nina a eu avec Trigorine et qui est mort. Et Treplev, que sa mère considère comme un enfant et lui-même qui réagit comme un enfant.

On peut aussi penser que Veronese songe à cette part d'enfance enfouie, endormie au fond des personnages, et même au fond de chacun de nous, et comme oubliée.

Le soir où j'ai vu le spectacle, il y avait dans la salle une jeune femme enceinte. Elle s'était assise sur le côté, en bout de rang, pour allonger ses jambes et laisser son corps s'alanguir, sans doute aussi pour pouvoir partir en cas de contractions intempestives (l'accouchement, à l'évidence, étant proche). Dans le brouhaha de la salle, elle regardait la scène où les acteurs étaient déjà en place, les mains croisées sur son ventre qu'elle protégeait d'un imperméable, le futur enfant bien au chaud. Et ainsi tout au long du spectacle.

Epanouie, sereine, elle n'avait d'yeux que pour les acteurs argentins, Tchekhov, l'histoire d'une drôle de mouette. Et, dans son ventre, hypnotisé par le spectacle de Veronese, son enfant, sans doute, s'est endormi.

**Les Enfants se sont endormis d'après La mouette de Tchekhov** texte et mise en scène de Daniel Veronese - [Théâtre de La Bastille](#) <sup>[4]</sup> dans le cadre du [Festival d'automne](#) <sup>[5]</sup> - 21h sf lun., dim. 18h, jusqu'au 2 oct.

Puis « Le Développement de la civilisation à venir » d'après « Une maison de Poupée » d'Ibsen, à 19h du 27 sept. au 2 oct. - 17€-24€ - 01 43 57 42 14.

Puis « Les Enfants se sont endormis » du 22 au 26 novembre dans le cadre du Festival Next au Théâtre du Nord (Lille).

*Photo : « Les Enfants se sont endormis » (Alicia Rojo).*

### Liens

[1] [theatre-video.net](#) | Daniel Veronese - Vidéos de théâtre sur theatre-video.net - des vidéos de spectacles, des entretiens et des rencontres avec des auteurs, des metteurs en scène et des comédiens | <http://bit.ly/nbPKIp>

[2] [fr.wikipedia.org](#) | Anton Tchekhov - Wikipédia | <http://bit.ly/nfONPW>

[3] [fr.wikipedia.org](#) | Antoine Vitez - Wikipédia | <http://bit.ly/lc6WzQ>

[4] [theatre-bastille.com](#) | Théâtre de la bastille | <http://bit.ly/i4GNKI>

[5] [festival-automne.com](#) | THE PARIS AUTUMN FESTIVAL - THEATRE - DANCE - MUSIC - CINEMA - ARTS | <http://bit.ly/foVv8Y>

Date : 27/09/11

## Le Festival d'Automne à Paris dope la rentrée...

Petite plongée parmi les nombreux spectacles à l'affiche. Les plus passionnants sont programmés par le Festival d'Automne à Paris.

Sans compter la reprise attendue d'une création ovationnée au dernier festival d'Avignon: «Clôture de l'amour», texte et mise en scène de Pascal Rambert, avec Stanislas Nordey et Audrey Bonnet, au TG2 Gennevilliers (à partir du 30 septembre).

Un voyage lointain et autres déplacements expliquent la récente intermittence de ce blog. Nous y voici. Par où commencer pour rattraper l'actualité ?

D'abord par cette phrase de Claude Régy, à laquelle nous adhérons totalement : « Souvent des gens parlent de spectacles qu'ils n'ont pas vus, donc ça leur a bien été transmis d'une manière ou d'une autre. De toutes façons la circulation de l'esprit est plus durable que la circulation du sang ».

Claude Régy écrit ceci dans « La Brûlure du monde », un tout petit grand livre publié aux Solitaires Intempestifs, accompagné d'un film d'entretiens (Alexandre Barry).

Cette phrase convient bien au plus beau (et musical, et loufoque, et méditatif) spectacle de cette rentrée, qui rayonne loin (y compris jusqu'au Groenlands où il est né) même s'il fut brièvement à l'affiche du Festival d'Automne à Paris.

Il s'agit de « +/- Zéro » de Christoph Marthaler. Trop tard pour en parler ici... mais notez le prochain rendez-vous avec Marthaler, metteur en scène et musicien poète qui d'un spectacle l'autre réinvente une mélancolie sans pariel, et une songeuse critique des temps modernes: ce sera en janvier prochain avec « Meine Faire Dame (Un laboratoire de langue) » à la Comédie de Valence.

Claude Régy est du Festival d'Automne à Paris, dont la programmation d'une belle exigence artistique innerve chaque début de saison.: Régy, ce grand chercheur aventurier et découvreur

## Évaluation du site

Odile Quirot, journaliste au Nouvel Obs, propose un blog dans lequel elle nous livre des articles concernant l'actualité culturelle notamment celle du théâtre.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 1  
\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

d'auteurs dirige Laurent Cazenave dans « Brume de Dieu », un extrait du roman « Les Oiseaux » du norvégien Tarjei Vessas (jusqu'au 22 octobre, Ménagerie de verre).

Corps et gestes de comédien comme en apesanteur entre terre, ciel et eau, mots qui semblent surgis et arrachés du silence, du trouble d'une conscience, fragile ou clairvoyante, on ne sait : Régy invite au partage d'une expérience sensible.

Partage fragile, et exigeant : nous étions restés sur la rive, avouons-le, lors de la création de ce spectacle il y a un an au Théâtre National de Bretagne. Mais ce spectacle est de ceux qui restent en tête, ce n'est pas rien.

L'argentin Daniel Veronese lui aussi est un familier du Festival d'Automne. Et il n'a pas son pareil non pas pour revisiter les classiques comme on dit, mais pour y injecter une énergie âpre et vitale qui en électrise les passions, et nous les rend proches. Chez lui, on sent circuler le sang des personnages, ils vivent à côté de nous.

(Photographie Sergio Chiossone "le développement de la civilisation à venir")



Il pratique pour cela ce qu'il nomme un « court-circuit temporel », et il est radical dans « Le Développement de la civilisation à venir » d'après « Maison de Poupée » d'Ibsen, où Veronese imagine Nora et son mari de retour à la maison, après une projection de « Scènes de la vie conjugale » d'Ingmar Bergman.

Le décor se donne pour ce qu'il est, pauvre, une boîte de convention -un fauteuil, une table, un petit pan de mur – où justement les conventions du théâtre sont mises en pièces, tant le jeu des acteurs est rapide, énergique, néoréaliste presque, en quasi gros plan incessant sur des corps, des gestes, des visages plongés dans un quotidien ordinaire, d'où surgit le tragique, l'affrontement.

Le spectacle a le rythme d'un round, on en sort sonné.

Sous le titre « Les enfants se sont endormis », Veronese applique, en plus subreptice, le même traitement sur « La Mouette » de Tchekhov, dont il réécrit certaines répliques, où il injecte un peu du « Hamlet » de Shakespeare.

Et tout cela passe comme une lettre à la poste, tant son propos est serré, tant sa poignée d'acteurs joue condensé, rapide, dans un petit salon clos.

Ici le théâtre, la passion du théâtre – celle du jeune Treplev, de sa mère comédienne, de Trigorine l'écrivain, de la jeune Nina- est le nerf des passions et des rêves. Mais on ne voit pas par exemple le petit théâtre où Nina fait ses débuts dans une pièce de Treplev. Pas plus qu'on ne voit rien de la gloire de Trigorine, sinon dans les yeux de Nina. On voit la grisaille du quotidien. Le réveil n'en est que plus violent.

D'où, peut-être, ce long titre énigmatique. C'est bien la première fois qu'au sortir de « La Mouette », on songe combien Tchekhov a écrit une pièce sur l'amour impossible entre une mère et son fils, entre deux amants. Une pièce sur l'illusion théâtrale et ses rêves brisés. Jouer, ou ne pas jouer ? ( les deux spectacles au **Théâtre de la Bastille** , jusqu'au 2 octobre)



## Ibsen et Tchekhov sous la lumière de Veronese

► Accompagné de comédiens fidèles, le metteur en scène argentin revisite les classiques pour mieux leur donner vie.

**LES ENFANTS SE SONT ENDORMIS**  
d'après *La Mouette* de Tchekhov

**LE DÉVELOPPEMENT DE LA CIVILISATION À VENIR,**  
d'après *Une maison de poupée* d'Ibsen  
Théâtre de la Bastille à Paris

Formé à l'école de la marionnette, l'Argentin Daniel Veronese appartient à la génération de « jeunes-turcs » du théâtre surgie à Buenos Aires, à la charnière des années 1970-1980. Auteur d'une quinzaine de pièces, il s'est imposé notamment par ses adaptations de « classiques », comme *Oncle Vania* de Tchekhov, ou *Une maison de poupée* d'Ibsen, présentés par la MC 93 de Bobigny en 2006 et 2008. Invité du Festival d'automne, il est à nouveau présent en France avec deux spectacles : une reprise de *Une maison de poupée* et une version inédite de *La Mouette* de Tchekhov.

Le premier, rebaptisé *Le Développement de la civilisation à venir*, raconte en un temps réduit (une heure quinze à peine !), le destin de Nora, la femme objet, petit « étourneau », qui pour sauver de la mort son mari malade a commis un faux en écriture. La réaction terrible de ce dernier lorsqu'il apprend sa « faute », dessille ses yeux sur le bonheur illusoire de leur couple et sur la nécessité de partir et vivre, enfin, par elle-même. Le second, sous le titre mystérieux *Les enfants se sont endormis*, reprend la chronique tchékhovienne sur le



**Les enfants se sont endormis**, chronique tchékhovienne sur le temps qui s'enfuit et l'inaptitude à aimer.

temps qui s'enfuit sans même que l'on s'en aperçoive et sur l'inaptitude à aimer, à exister, de ces êtres

### Les libertés prises avec les œuvres adaptées ici ramènent à leur essence.

perdus dans la profonde Russie. Si les histoires n'ont aucun point commun a priori, elles sont traitées chacune sur le même mode : celui d'un passé conjugué, avec une in-

telligence rare, au présent. Des décors et costumes déplacés du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, aux aménagements des textes - évoquant *Scènes de la vie conjugale* de Bergman chez Ibsen, appelant à *Hamlet* dans Tchekhov -, tout ce qui pourrait sembler facilité ou incongruité ailleurs s'avère ici d'une fidélité et d'une évidence stupéfiantes. Les libertés prises avec les œuvres ramènent à leur essence. Celui du bruissement de la vie qui court, drôle, grave, tragique, ridicule... Emportés dans un mouvement

d'une fluidité extrême, les comédiens se révèlent étourdissants de vérité, de sensibilité. En équilibre perpétuel. Célébrant, sans jamais s'en donner l'air, les jeux de la vie et du théâtre dans la fragilité de l'instant.

DIDIER MÉREUZE

19 h 30 et 21 heures. 76, rue de la Roquette. Paris 11<sup>e</sup>. RENS. : 01.43.57.42.14 et [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com). Jusqu'au 2 octobre. *Les enfants se sont endormis* en tournée au Théâtre du Nord, à Lille, du 22 au 26 novembre et au Théâtre de Brétigny (Essonne) le 29 novembre.

**29/09 | 07:00 | Philippe Chevilley Les enfants se sont endormiS de Daniel Veronese  
Cry for me, Argentina**

Aux saluts, les dix comédiens argentins ont les larmes aux yeux. Submergés par cette lecture intemporelle de « La Mouette », signée Daniel Veronese, metteur en scène invité du Festival d'automne (1). Le public, lui aussi, est bouleversé par ce moment d'émotion partagée. Le Théâtre de la Bastille est devenu un lieu singulier, mix de datcha russe et de ferme de la pampa.

**Dix héros**

Veronese est parvenu à fusionner les âmes russes et latines. Et la force de frappe de la pièce de Tchekhov s'en trouve décuplée. Selon l'homme de théâtre, Russes et Argentins ont beaucoup en commun : une « *rusticité affective* », la souffrance et la mélancolie. Il y a tout ça dans son adaptation au titre énigmatique « Les Enfants se sont endormis ». Un bal d'amour et de douleur somnambule qui se joue à toute allure, avec des douleurs folles et des silences aigus. Pas de seconds rôles, les dix personnages sont également les héros de ce huis clos existentiel qui se joue uniquement en intérieur -exit le lac, les arbres, le romantisme... Les comédiens sont tous très justes, très proches ; leur phrasé et leur gestuelle moderne préservent avec subtilité le mystère tchékhovien.

Le coeur brisé, mais l'âme réjouie, le spectateur, une fois dehors, a du mal à retrouver ses repères. Cette « Mouette » d'exception l'a fait s'envoler bien loin des oiseaux de nuit de la rue de la Roquette.

*(1) Son adaptation de « Maison de poupée » d'Ibsen, « Le développement de la civilisation à venir », est présentée également au Théâtre de la Bastille du 27 septembre au 2 octobre.*



## THÉÂTRE

# L'étourneau et la mouette, un étrange ballet argentin

Au Festival d'automne, l'Argentin Daniel Veronese a présenté une *Mouette*, de Tchekhov, et une *Maison de poupée*, d'Ibsen. Simplement épatant.

**U**n étourneau Une mouette La première, Nora, piaille, roucoule, sautille, danse, volette sous les yeux attendris de son mari qui l'appelle « l'étourneau » Nina, c'est la mouette Tout de blanc vêtue, elle revient sur les lieux de ses premières amours, erre comme une âme en peine dans la datcha de son enfance où le temps semble s'être définitivement arrêté, répétant doucement à l'infini « *Je suis une mouette* »

La semaine dernière, on pouvait voir les deux spectacles (1), présentés très peu de temps l'un à la suite de l'autre au **Théâtre** de la Bastille Avec quasiment la même distribution, remarquable dans les premiers rôles comme dans les seconds, le même décor, aussi ripoliné et naphthaliné que ceux de feu Roger Harth, soit un pan de mur pâlichon légèrement en biais avec deux portes que l'on claque façon vaudeville, quelques accessoires (fauteuil, table, chaises, lampe) Et la même irrévérence, la même audace, la

même force de conviction qui consiste à dire au spectateur crois et ne crois pas ce que tu vois Ici, tout est du toc comme dans ces « culebrones » sud-américains, séries-coulevres qui inondent nos écrans plats Ici, tout est simulacre les costumes, les personnages, les mots, les gestes et les regards Nora ne revient-elle pas du cinéma où elle est allée voir, avec son mari, *Scenes de la vie conjugale*, de Bergman, alors que la pièce est censée se dérouler au XIX<sup>e</sup> siècle ? Et rien n'empêche Kostia, dans *la Mouette*, de convoquer Hamlet sans demander son avis à Tchekhov

Pourtant tout, ici, est sublimé dans des échanges saccadés, enervés, éruptifs L'amour, la trahison, la veulerie, l'obscène, le grotesque, le pathétique Ça tire dans tous les coins Les acteurs comme les mots se bousculent Ils s'interrompent, se tournent le dos, s'ignorent, s'étreignent, s'embrassent pour finir par s'éloigner, à jamais Daniel Veronese, argentin pur jus, fait du théâtre comme on danse le

tango, sur un fil tendu Nora/Nina, héroïnes malgré elles, toutes deux trahies, auront le dernier mot, oseront prendre leur destin en main Quitte à y laisser des plumes

### DEUX CLASSIQUES SOUS UN JOUR NOUVEAU

Veronese a rebaptisé la *Maison de poupée* en *Développement de la civilisation à venir* et la *Mouette*, en *Les enfants se sont endormis* Projettant ainsi, sans autre forme de procès, les deux pièces dans un autre espace-temps, le nôtre Resserrant au plus près l'intrigue, le découpage, l'action, le mouvement, Veronese laisse les acteurs infiniment libres et éclaire ces deux classiques sous un jour nouveau, les débarasse des scories et redonne une force incontestablement moderne à ces deux tragédies d'un autre siècle

**MARIE-JOSE SIRACH**

C'était au théâtre de la Bastille jusqu'à hier. On peut voir *Les enfants se sont endormis* du 22 au 26 novembre au Théâtre du Nord à Lille, ainsi que, le 29 novembre, au Théâtre Brétigny, dans l'Essonne



Alicia Rojo

Les acteurs comme les mots se bousculent dans *les Enfants se sont endormis*, mis en scène par Daniel Veronese.



Sergio Chiosso

Maria Figueras, dans le rôle de Nora, héroïne du *Développement de la civilisation à venir*, d'après *Maison de poupée*, d'Ibsen.



## SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

# Et ça va vite, et ça va fort...

 **LES ENFANTS SE SONT ENDORMIS**  
DRAME  
D'APRÈS ANTON TCHEKHOV

 **ROMÉO ET JULIETTE**  
TRAGÉDIE  
WILLIAM SHAKESPEARE

 **NEUTRAL HERO**  
THÉÂTRE MUSICAL  
RICHARD MAXWELL



"LES ENFANTS SE SONT ENDORMIS".  
DU TCHEKHOV VIVIFIANT.

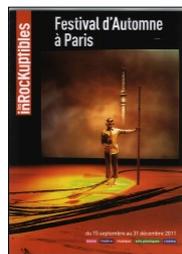
Il y a le théâtre pauvre et le théâtre kitsch. On peut aimer les deux. Aimer creuser le jeu de l'acteur via des mises en scène fondées sur l'humain brut ; ou s'enchanter d'un lyrisme qui entraîne dans des au-delà baroco-mystiques. A travers *Neutral Hero*, de l'Américain Richard Maxwell (44 ans), et *Les enfants se sont endormis*, mis en scène par l'Argentin Daniel Veronese (55 ans), le Festival d'automne 2012 explore d'abord un certain « arte povera » scénique. Est-ce parce qu'ils viennent de pays où la culture reste peu subventionnée ? Les deux artistes adoptent des dispositifs minimalistes, où l'on ne voit que les comédiens. Maxwell cherche même à abolir toute distance scène-salle, en faisant travailler des amateurs qui ressemblent aux spectateurs face à eux. Au milieu de musiciens assis à leurs côtés, ils se lèvent à tour de rôle pour commenter ou chanter sans apprêt une histoire guère passionnante. Mais à trop démonter la dimension ordinaire de tout spectacle - ou l'aspect théâtral de toute existence ? - le risque est de tomber dans une platitude à laquelle l'Américain n'échappe pas...

Autre est la démarche de Daniel Veronese, qui, grâce

à une troupe de magnifiques comédiens - gros, maigres, petits, vilains ou beaux -, impose sur le plateau une faune bouleversante. L'ex-marionnettiste de Buenos Aires travaille désormais à adapter les classiques du répertoire, qu'il débarrasse de leur fatras d'époque pour en extirper l'intemporel, l'essentiel. Ainsi, dans un salon bourgeois sans âge, condense-t-il *La Mouette* de Tchekhov en une poignante histoire de non-amour entre mère et fils, mari et femme, amant et amante. Les comédiens sont déjà installés sur le plateau quand arrive le public. D'emblée leur présence a la puissance de l'évidence. Est-ce parce qu'ils ont l'habitude de travailler ensemble, qu'ils aiment ça ? Ils vont nous entraîner avec une étrange proximité dans les arcanes d'une histoire familiale et théâtrale mortifère dont on goûtera ici les filiations avec *le Hamlet* de Shakespeare. Si Veronese a taillé dans le texte, il en a respecté la souffrance, la noire mélancolie sans espérance. Et nous voilà face à une œuvre courte (1h40), incisive et violente, qui garde toute la pâte humaine de Tchekhov en la revivifiant

pour un public de 2012. Tout y est et ça va vite, et ça va fort. Un modèle pour Olivier Py ? Il aurait gagné à trancher lui aussi des scènes bavardes et obsolètes du *Roméo et Juliette* de Shakespeare (3h50 au compteur !) ; et à ne pas s'enfermer dans ce style ampoulé qu'il croit avoir hérité de Paul Claudel. Voilà donc la face kitsch de nos plaisirs théâtraux. Car il reste bien de la fougue, de l'élan vital dans la tragédie réactivée par Olivier Py avec ses vers pompeux et son habituel attirail Gay Pride, aux limites de la misogynie. Grâce lui soit rendue pourtant de s'être attaqué à une tragédie peu jouée, trop célèbre pour ne pas faire peur, et dont le héros neurasthénique, mal dans sa tête, sa bisexualité, est ici électrisé par une jeune fille étonnamment volontaire, par qui tout advient, vie comme mort. Mais la mort existe-t-elle encore face à la puissance d'un amour fou, qui emporte au-delà de toute contingence et qu'incarnerait à merveille Camille Cobbi (Juliette) et Matthieu Dessertine (Roméo) ? Dommage qu'Olivier Py se complaise dans des vulgarités, un grotesque qu'il revendique sûrement comme « shakespeariens », mais qui détournent hélas du noyau dur de l'œuvre qu'a su si bien atteindre, lui, Veronese.

*Les enfants se sont endormis*, mise en scène Daniel Veronese, jusqu'au 2 oct., Théâtre de la Bastille Paris 11<sup>e</sup>, tél. : 01-43-57-42-14 (en espagnol surtitré en français) ; Du 22 au 26 nov., au Théâtre du Nord, Lille, tél. : 03-20-14-24-00 ; *Neutral Hero*, mise en scène Richard Maxwell, le 28 sept., Théâtre de l'Agora, Evry (91). Tél. : 01-60-91-65-65 (en anglais surtitré en français) ; *Roméo et Juliette*, mise en scène Olivier Py, jusqu'au 29 oct., Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 6<sup>e</sup>. Tél. : 01-44-85-40-40.



théâtre

# Le Gepetto argentin

Personne ne monte Ibsen ou Tchekhov comme le metteur en scène argentin **Daniel Veronese**. Démonstration avec *Une maison de poupée* et *La Mouette*, revisitées par cet ex-marionnettiste dont le premier métier fut d'être menuisier. **par Hugues Le Tanneur**

**O**n pourrait légitimement le soupçonner d'aimer les titres à rallonge. Avec lui, *Une maison de poupée* d'Ibsen devient *Le développement de la civilisation à venir* et *La Mouette* de Tchekhov est rebaptisée *Les enfants se sont endormis*. Nulle mégalomanie pourtant de la part de Daniel Veronese dans ce parti pris de renommer des œuvres du répertoire, mais simplement le besoin pour lui de s'approprier un texte déjà

abondamment traité. Auteur et metteur en scène hyperactif dans le paysage du théâtre argentin, Daniel Veronese ne saurait monter un classique sans le confronter d'abord à l'épreuve du temps. Selon lui, un grand texte n'est pas tant une machine à remonter le temps qu'un véhicule voué au contraire à s'adapter aux conditions de notre présent.

D'où cette différence qu'il constate à force de pratiquer Tchekhov et Ibsen, deux auteurs souvent associés à tort.

*"Des deux, c'est Tchekhov qui me paraît le plus proche de nous, parce que les situations dramatiques développées dans ses pièces sont tellement humaines qu'elles me semblent tout à fait correspondre à notre époque. Je considère Tchekhov comme un auteur contemporain. Tout ce qui arrive dans son théâtre pourrait très bien avoir lieu ici et maintenant. Ibsen, c'est autre chose. Ses pièces déjà sont très différentes les unes des autres et il y a même plusieurs époques dans son*

**Le développement de la civilisation à venir, d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen**



Sergio Chiassone

## pour Daniel Veronese, un grand texte est un véhicule voué à s'adapter aux conditions de notre présent

*théâtre Rien qu'entre Hedda Gabler et Une maison de poupée, il y a des différences énormes, par exemple. D'un côté, on a un drame psychologique, et de l'autre, un drame social. Cela m'oblige à analyser ce que l'auteur cherche à nous dire. Parce qu'on sent bien qu'à chaque fois, il défend une idée. Contrairement à Tchekhov qui, lui, ne défend rien. Ce qui arrive dans ses pièces a lieu de façon presque naturelle. Ibsen était révolutionnaire en son temps. Et il se peut que Tchekhov ait été moins bien compris. Mais aujourd'hui, ses œuvres sont entièrement compréhensibles, limpides. Elles parlent de quelque chose qui a trait à la condition humaine, la quête du bonheur."*

**Cette dimension profondément humaine, on la retrouve** dans les spectacles de Daniel Veronese où tout – le jeu des acteurs, le sens du détail touchant, le rythme irrésistible mais jamais précipité – contribue à façonner un théâtre d'une grande finesse et d'une simplicité remarquable. Il s'agit de créer une forme d'intimité presque naturelle avec les acteurs. Que ce soit chez Tchekhov ou chez Ibsen, les comédiens appréhendent leurs personnages avec une discrète distanciation qui a pour effet d'instaurer une relation particulière avec le spectateur. Le classique n'est pas abordé comme un monument, mais comme une mémoire commune que l'on partagerait. C'est comme une énergie diffuse qui circulerait de l'un à l'autre – c'est-à-dire entre les acteurs, mais impliquant aussi, au passage, le public – avec une douce pointe d'ironie.

Mine de rien, cette fluidité en apparence si évidente est le fruit d'une élaboration menée très en amont par Daniel Veronese. C'est de là que vient son goût d'opérer sur les textes des coupes chirurgicales, comme s'il les incisait au scalpel pour n'en garder que l'essentiel et parfois même y ajouter d'autres textes. Il n'a pas hésité, par exemple, à insérer dans sa version d'*Oncle Vania* (Espia a una mujer que se mata) des extraits des *Bonnes* de Jean Genet. De même dans *Le développement de la civilisation à venir*, Nora et Helmer reviennent du cinéma où ils ont vu *Scènes de la vie*

*conjugale* d'Ingmar Bergman "Je ne pouvais pas monter cette pièce sans tenir compte de la réalité du féminisme et de la libération sexuelle", analyse Daniel Veronese.

**On n'y pense pas forcément en voyant ses créations**, mais ses premiers pas au théâtre, Daniel Veronese les a faits en tant que marionnettiste. Il a ainsi longtemps travaillé avec la compagnie argentine El Periferico de Objetos et c'est d'ailleurs avec ces derniers qu'on a pu voir pour la première fois un de ses spectacles sur une scène française, *Maquina Hamlet* d'après *Hamlet Machine* d'Heiner Müller. "Je viens d'une famille d'ouvriers d'origine italienne où l'idée que l'on puisse éprouver du plaisir en travaillant n'était même pas envisagée. C'était une chose impossible. Dans la vie, il fallait souffrir, un point c'est tout. Cela m'a été très difficile de m'affranchir de cet univers. Dans ma famille, on considérait que le fils devait suivre la même voie que son père et son grand-père. Finalement, je suis devenu menuisier et c'est comme ça que j'ai commencé à fabriquer mes propres marionnettes sans trop savoir quoi en faire. Mon travail avec El Periferico de Objetos a été décisif, parce qu'avec eux, j'ai commencé à écrire des spectacles et à les mettre en scène. Puis, peu à peu, j'ai délaissé les marionnettes pour diriger des acteurs en chair et en os. Ma façon de travailler a énormément changé à partir de là. Au fond, c'est un peu comme si j'avais craqué une allumette et que le feu avait pris progressivement. Avant de faire du théâtre, je n'y avais jamais mis les pieds. Et maintenant, c'est toute ma vie" ■

### Les enfants se sont endormis

d'après *La Mouette* de Tchekhov,  
du 21 septembre au 2 octobre

### Le développement de la civilisation à venir

d'après *Une maison de poupée* d'Ibsen,  
mise en scène Daniel Veronese,  
en espagnol surtitré en français  
du 27 septembre au 2 octobre, au Théâtre  
de la Bastille Paris XI<sup>e</sup>, tél. 01 43 57 42 14,  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

Festival d'Automne, tél. 01 53 45 17 17,  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

## GROS PLAN ¶

# DANIEL VERONESE, IBSEN ET TCHEKHOV

**LE METTEUR EN SCÈNE ARGENTIN PRÉSENTE DEUX PIÈCES À NE PAS MANQUER : SA VISION D'UNE MAISON DE POUPÉE D'IBSEN ET UNE CRÉATION, LES ENFANTS SE SONT ENDORMIS D'APRÈS LA MOUETTE DE TCHEKHOV.**

Il faut se rendre à l'évidence du talent de Daniel Veronese : si vous voulez voir un théâtre absolument vivant, humainement dessiné par la force dramatique et l'engagement total des acteurs, foncez ! Pas de scénographie soignée ici, plutôt une scénographie d'occasion ; tout est resserré, concentré, charnel, et pourtant comme décuplé. Le théâtre est mensonge, la scène est étriquée, presque triviale, mais le jeu est... époustouffant, remarquablement vrai ! Ainsi lorsque le metteur en scène retravaille et réécrit en quelque sorte les classiques, on peut être sûr que la déconstruction très solide saura toucher le spectateur, car les œuvres ici s'inscrivent au présent, à travers un regard personnel concret, aigu, quotidien, qui ose la proximité et l'empathie. Veronese se confronte à « la nécessité de trouver la vérité dans chaque phrase, chaque mot ou situation », faisant naître une émouvante intensité et une grande fluidité dans les relations.

### DRAME POIGNANT

Le metteur en scène argentin a ainsi créé sa version des pièces *Les trois Sœurs*, *Oncle Vania* de

Tchekhov, puis *Une Maison de poupée* et *Hedda Gabler* d'Ibsen, donnant à chaque fois à ses œuvres des titres énigmatiques, totalement personnels. Le Festival d'Automne permet de voir ou revoir *Le Développement d'une civilisation à venir* d'après *Une Maison de poupée*, drame poignant de la condition féminine, et aussi de découvrir une création d'après *La Mouette* de Tchekhov, *Les enfants se sont endormis*. « C'est en cela que les Argentins ressemblent aux Russes... Nous voulons tous quelque chose que nous n'avons pas », dit Veronese. Une quête de bonheur infiniment touchante et cruelle, où les illusions et les frustrations noient le désir, y compris artistique...

Agnès Santi

***Les Enfants se sont endormis*** d'après *La Mouette* de Tchekhov, texte et mise en scène Daniel Veronese, du 21 septembre au 2 octobre à 21h, dimanche à 18h, relâche lundi, ***Le Développement d'une civilisation à venir***, d'après *Une Maison de poupée* d'Ibsen, du 27 septembre au 2 octobre à 19h, dimanche à 16h, au Théâtre de la Bastille 76, rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél. 01 43 57 42 14.

© Segre Chassagne



Le Développement d'une civilisation à venir d'après Une Maison de poupée.

Plus

Vendredi 25 novembre 2011

## « Los hijos se han dormido » (« Les enfants se sont endormis »), de Daniel Veronese (critique de Sarah Elghazi), Théâtre du Nord à Lille

« La vie est brutale »

Présentée au Festival d'automne à Paris en 2011, la nouvelle création de Daniel Veronese, homme de théâtre argentin qui n'aime rien tant que de revisiter Ibsen et Tchekhov (on se souvient de « le Développement de la civilisation à venir », d'après « Une maison de poupée » et « Un homme qui se noie espionne une femme qui se tue », qui faisait d'« Oncle Vanja » et des « Trois Sœurs » un drame de la condition féminine) condense, bouscule et réécrit « la Mouette » pour en faire une réflexion aigüe sur l'amour et la condition artistique.



« Los hijos se han dormido » | © Alicia Rojo

Une heure et demie et pas une minute de plus, *Les enfants se sont endormis* laisse une impression vive et sèche. La pièce va droit au but, évitant les écueils du pathos, resserrant la trame sur le quatuor terrible de *la Mouette* : Irina, actrice à succès et son compagnon Trigorine, auteur adulé mais tourmenté, face à leurs doubles inversés, à peine éclos : Treplev, fils d'Irina qui se rêve écrivain, et Nina, aspirante comédienne, qu'il met en scène dans sa première pièce. Dans la maison du frère d'Irina, domaine familial isolé au bord d'un lac, entourés comme en miroir de leur famille, de l'administrateur du domaine, du docteur, des domestiques, ils sont réunis, mis sous cloche et observés avec une précision d'entomologiste.

Comme des enfants du titre, abandonnés, délaissés ou privés de vie, on ne verra rien, on ne saura rien de l'extérieur, cette nature dont s'arrache pour mourir une mouette, allégorie de Nina. L'extérieur, c'est aussi l'espace de la représentation de la pièce de Treplev, dont l'écriture est hantée par *Hamlet*. Le spectacle de Veronese se nourrit en effet d'allers-retours avec la pièce de Shakespeare, notamment dans la peinture de la relation d'amour-haine, quasi incestueuse, entre Irina et Treplev (inspirée de celle de Gertrude et Hamlet), jeune homme faible et fou au père absent. Voyant son talent moqué par sa mère, incompris par les autres, il cherche du réconfort auprès de Nina... qui, fascinée par Trigorine, va s'en brûler les ailes.

À l'opposé de la vision machiavélique qu'on en donne souvent, Trigorine, clé de voûte de la tragédie, est représenté ici comme un personnage faible, dépassé par les événements, noyé dans un processus de création carnivore qui le coupe de la perception et de la compréhension des autres, et qui se retrouve malgré lui ordonnateur de plusieurs destins. « L'acteur porte le poids du drame », dit un des personnages ; et, bien qu'ils y soient tous plongés, flotte une ambiance générale d'humour noir, un refus clinique de tout appesantissement sur la douleur. Malgré une retenue, une sécheresse apparente jusqu'à l'explosion finale, demeure le constat de l'éternelle inadaptation des hommes et des femmes à leurs désirs et à leur solitude. ¶

Sarah Elghazi

Les Trois Coups

[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)

---

***Los hijos se han dormido* (*Les enfants se sont endormis*), de Daniel Veronese**

Une version de *la Mouette*, d'Anton Tchekhov

Texte et mise en scène : Daniel Veronese

Avec : Marcelo d'Andrea, Claudio Da Passano, María Figueras, Berta Gagliano, Ana Garibaldi, Fernan Miras, Osmar Nunez, Maria Onetto, Roly Serrano, Marcelo Subiotto

Scénographie : Alberto Negrin

Coordination costumes : Valeria Cook

Assistante à la mise en scène : Felicitas Luna

Spectacle en espagnol surtitré, accueilli dans le cadre du festival Next 004, en collaboration avec La Rose des vents, scène nationale Lille-Métropole

Production : Sebastian Blutrach

Coproduction : Teatro San Martin-Buenos Aires, Théâtre de la Bastille-Paris, Festival d'automne à Paris



Claudio Tolcachir, Rafael Spregelburd, Romina Paula et Daniel Veronese, représentants de la « génération théâtre indépendant »

## Les tréteaux de Buenos Aires, ville-théâtre unique au monde

**Buenos Aires (Argentine)**  
Envoyée spéciale

**P**our aller voir Claudio Tolcachir dans son théâtre, dans le quartier du Buedo tant chanté par les *tangueros*, il faut, devant une porte peinte en vert, appuyer sur la sonnette numéro 4 : c'est cette fameuse « timbre 4 » qui a donné son nom au lieu ouvert en 2001 par le jeune (36 ans) acteur, auteur et metteur en scène. Une fois passée la porte, on rentre dans le long couloir à ciel ouvert typique des « *casas chorizos* » (maisons saucisses) de Buenos Aires. Au bout, la salle de théâtre : une pièce banale, avec une cinquantaine de chaises banales, et une scène grande comme un mouchoir de poche.

C'est là que Claudio Tolcachir et ses acteurs ont créé, en 2005, *La Omisión de la familia Coleman* (Le Cas de la famille Coleman). Ce spectacle explosif a immédiatement remporté un succès fou à Buenos Aires, puis en Amérique latine et en Europe, où il ne cesse de tourner depuis quatre ans. A Paris, on l'a découvert lors du dernier Festival d'automne : triomphe absolu, au Théâtre du Rond-Point.

Aujourd'hui, Claudio Tolcachir a ouvert une autre salle, plus grande (190 places) dans le même pâté de maisons. La compagnie peut ainsi, quand elle n'est pas en tournée, jouer en permanence, à raison de douze représentations par semaine, les trois spectacles de son répertoire : outre *Coleman*, *El Viento en un violín* (Le vent dans un violon), créé à l'automne 2010 à la Maison des arts de Créteil, et *Tercer cuerpo* – la *Historia de un intendó absurdo* (Troisième corps – l'histoire d'une tentative absurde), que le public français s'apprête à découvrir.

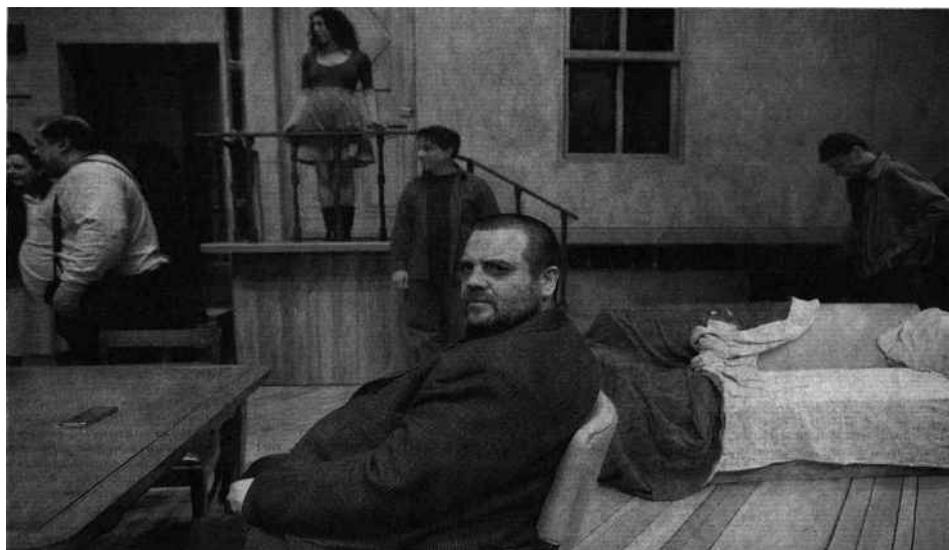
Claudio Tolcachir et son théâtre

sont emblématiques de ce qu'on appelle la « *génération théâtre indépendant* » de Buenos Aires : cette floraison qui a vu la capitale argentine, après la chute de la dictature, en 1983, se couvrir de petites salles gagnées sur des appartements, des garages, des entrepôts ou des arrière-cours, et créées par les troupes sur leurs propres deniers. Il y en aurait aujourd'hui environ trois cents, ce qui fait de Buenos Aires une ville-théâtre unique au monde. Il semblerait que la moitié de la population prend, un jour ou l'autre, des cours d'art dramatique auprès de ces « *teatristas* », qui ont pour caractéristiques d'être à la fois acteurs, auteurs, metteurs en scène et pédagogues. Ainsi se renouvelle sans cesse une vie théâtrale effervescente.

« Pour la génération qui nous a précédés, le théâtre était un outil politique »

**Rafael Spregelburd**

En plus de Claudio Tolcachir, le Festival d'automne accueille cette année trois autres éminents représentants de cette « *generacion* » : trente ans d'écart séparent Daniel Veronese (56 ans), Romina Paula (32 ans) et Rafael Spregelburd (41 ans), dont Marcial Di Fonzo Bo, Argentin installé en France, poursuit, avec *L'Entêtement*, l'exploration du cycle de pièces inspiré des *Péchés capitaux* de Jérôme Bosch. « *Dans toutes les crises que l'Argentine a connues, il y a eu un vaste mouvement d'ouverture de théâtres, observe Claudio Tolcachir. Et comme les crises chez nous se succèdent... Face à cette impression qu'il n'y a pas d'avenir possible, face au*



« Les Enfants se sont endormis », de Daniel Veronese. GERONIMO MOLINA/SUB. COOP. POUR « LE MONDE »

vide, le théâtre joue le rôle de refuge intellectuel, social et humain.» Pour autant, cette « (ré) génération » portègne (de Porteño, habitant de Buenos Aires) recouvre des esthétiques aux antipodes les unes des autres. « Nous sommes tous des électrons libres », sourit Rafael Spregelburd, qui, en Argentine, est autant acteur et metteur en scène qu'auteur—on a pu le voir, en France, dans le film de ses compatriotes Mariano Cohn et Gastón Duprat, *L'Homme d'à côté* (El hombre de al lado—2009).

Quoi de commun, en effet, entre le réalisme teinté de fantastique de ce raconteur d'histoires qu'est Claudio Tolcachir, et le « théâtre fractal » de Rafael Spregelburg, qui démonte la réalité comme création imaginaire? Quel lien entre la recherche intime de Romina Paula, les lectures radicales des classiques opérées par Daniel Veronese, ou encore la démarche plus conceptuelle d'une autre figure de proue du théâtre portègne, Federico León, qui, lui, sera au programme du Festival d'automne 2012?

Cette diversité s'explique, si l'on en croit Rafael Spregelburd, par la situation qui a suivi la chute des généraux : « Pour la génération qui nous a précédés, le théâtre était un outil politique. Il s'agissait de crypter un message permettant de parler des horreurs de la dictature. Une fois qu'on n'a plus eu besoin de contourner la censure, le théâtre a pu se donner d'autres fonctions, et s'épanouir dans toutes ses dimensions : poétique, philosophique, fantastique, d'anticipation... »

Romina Paula joue son spectacle *El tiempo todo entero* (son troisième avec sa compagnie, El Silencio) dans un autre théâtre indépendant en vue, situé dans le quartier d'Almagro : l'Espacio Callejón, une jolie salle d'une soixantaine de places aux murs de brique, à laquelle

## Le programme

« Les Enfants se sont endormis », d'après « La Mouette », de Tchekhov, et « Le Développement de la civilisation à venir », d'après « Une maison de poupée », d'Henrik Ibsen. Texte et mise en scène : Daniel Veronese. Théâtre de la Bastille du 21 septembre au 2 octobre, et du 27 septembre au 2 octobre.

« Tercer Cuerpo » (l'histoire d'une tentative absurde). Texte et mise en scène : Claudio Tolcachir. Maison des arts de Créteil, du 11 au 15 octobre.

on accède au bout du long couloir de rigueur.

Au-delà de l'éclatement esthétique du théâtre portègne, la jeune femme note quelques lignes de force qui traversent toute la « génération » : « D'abord l'omniprésence de la famille. C'est dû sans doute à notre culture latine, jointe à notre relation particulière à la psychologie freudienne. A Buenos Aires, parler des névroses familiales est une activité quotidienne, naturelle. Et puis notre théâtre en général est moins abstrait que ne l'est devenu le théâtre européen. C'est sans doute une des raisons de son succès en Europe... »

Comme ses confrères, Romina Paula souligne surtout « le rôle fondamental joué par l'acteur, qui irradie tout le théâtre argentin ». C'est aussi ce rôle de l'acteur qui est au cœur du théâtre de Daniel Veronese, un homme que l'on a pourtant connu, en France, pour son travail avec des marionnettes, et pas avec des êtres vivants : Veronese était l'un des membres du trio du *Periférico de Objectos*, cette étonnante compagnie de théâtre d'objets

« L'Entêtement », de Rafael Spregelburd. Mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier. Maison des arts de Créteil, du 12 au 15 octobre. TGP de Saint-Denis, du 14 novembre au 4 décembre. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, du 9 au 14 décembre.

« El tiempo todo entero », d'après « La Ménagerie de verre », de Tennessee Williams. Texte et mise en scène : Romina Paula. Théâtre du Rond-Point, du 6 au 24 décembre.

dont on a pu voir trois des spectacles à Avignon, en 1999.

« Il y avait dans le travail du *Periférico* un formalisme qui m'éloignait de l'humain », raconte Daniel Veronese dans son studio de travail du vieux quartier de Palermo, où le mannequin de bois de *Maquina Hamlet* et les pantins de *Zoedipous*, présences muettes et étranges, témoignent de cette époque. « J'ai éprouvé le besoin de

parler de manière plus directe de l'âme humaine, des sentiments. Et, pour cela, j'avais besoin d'acteurs », ajoute-t-il.

Et quels acteurs ! Daniel Veronese, qui travaille à dessein dans des scénographies pauvres, dignes des « telenovelas », les mène vers une intensité et une vérité humaine rarement atteintes. Rien de classique pourtant dans le travail de ce maître du théâtre indépendant, que tente maintenant de récupérer un théâtre institutionnel nécosé (*Los hijos se han dormido* a été créé, en juillet, au Teatro San Martín, le théâtre municipal de Buenos Aires). Ses adaptations décapantes d'Henrik Ibsen ou d'Anton Tchekhov hérisseront les puristes. « Un grand classique, c'est comme un vieux meuble que l'on récupère dans la rue, s'amuse Veronese, qui, dans la vie, a d'abord été menuisier. Il faut savoir le retaper. » ■

Fabienne Darge

A lire : « Buenos Aires, génération théâtre indépendant », de Judith Martin et Jean-Louis Perrier (Les Solitaires interpestifs « Du désavantage du vent », 2010, 12,35 €).

# De insatisfacciones y desencuentros

**Critica** "Los hijos se han dormido" Una puesta rica en matices, clima intimista y pasajes ágiles.

**Rafael Granado**  
Especial para Clarín

**M**édico, cuentista, autor de relatos humorísticos, dramaturgo. Antón Chéjov (1860- 1904, murió de tuberculosis) es una de las figuras fundamentales de la literatura rusa. Su genial trayectoria impulsó a Daniel Veronese a recrear dos de sus obras teatrales de mayor trascendencia -**Tres hermanas** y **Tío Vania**- y ahora acaba de encarar la versión de **La gaviota**, completando una relevante trilogía. De acuerdo a lo que se dice, aquí se termina esta experiencia, aunque aún le quedaría **El jardín de los cerezos**, el cuarto de los títulos escénicos clave de Chéjov. ¿Por qué no abordarlo algún día?

Con el título de **Los hijos se han dormido** resurgen diez de sus singulares personajes (quedan afuera tres, de escaso peso argumental), con todas sus contradictorias vivencias. Así, reaparecen Irina, célebre y vanidosa intérprete; Konstantin, su hijo, un novel escritor; Nina, cuya meta es actuar; Trigorin, famoso autor; Dorn, un médico irónico; Medvedenko, maestro de profesión; Mascha, una mujer que confiesa su desinterés por seguir viviendo; Sorin, que no cumplió ninguna de sus metas; el administrador Iliá, y su esposa Polina.

Nadie sobra en el devenir de la acción, aunque las situaciones pico corren por cuenta de los cuatro primeros de la lista, especialmente inmersos en un inteligente juego narrativo.

La mirada de Chéjov se reparte entre los distintos criterios con que asumen su trabajo los dos dramaturgos y las actrices. El eje es la manera en que cada cual siente el arte y el modo en que influye en sus existencias. Paralelamente, se deslizan conflictos sentimentales que hablan de insatisfacciones y de desencuentros. En ambas vertientes, el tono que se impone proviene de diálogos certeros, que incluso describen lo que no se ve, como el dramático desenlace. Es sabido que Chéjov apelaba en sus obras a la "acción indirecta", según la llamaba, a través de la cual no todo se corpo-

riza sino que se sugería o se comentaba. Sin apartarse, en general, de este sutil esquema, también emergen secuencias vibrantes, como los fuertes enfrentamientos de Irina y Konstantin.

Ambientando la historia en tiempo actual (la pieza es de 1896), Veronese construye con talento una puesta rica en matices, que permite disfrutar un texto bello, con toques coloquiales, sin por eso darle la espalda a ciertas reflexiones impregnadas de desencanto. Esquivando un ritmo arrollador, le otorga el toque justo a los diferentes pasajes, que pueden ser ágiles o exhibir un clima intimista.

En el marco de un elenco homogéneo, es justo señalar que sobresale la composición de María Onetto, en una Irina altiva, furiosa, intensa, con ocasionales atisbos de calidez. A su lado, ofrecen labores valiosas María Figueras (una dulce y conflictuada Nina), Fernán Mirás (el atribulado Konstantin), Osmar Núñez (un Trigorin de palabras certeras, que desearía cambiar fama por horas simples), Carlos Portaluppi, Roly Serrano, Ana Garibaldi, Claudio Da Passano, Berta Gagliano y Marcelo Subiotto.

Finalmente, la gaviota que se menciona varias veces, que recorre el cielo en libertad y que alguien mata sin ningún motivo, es una nítida metáfora sobre la vulnerabilidad de la condición humana. «

## Los hijos se han dormido

**DRAMA** AUTOR Anton Chejov **DIRRECCION** Daniel Veronese **ELENCO** María Onetto, Fernán Mirás, María Figueras, Osmar Núñez y otros. **ESCENOGRAFIA** Alberto Negrín **SALA** Teatro San Martín, sala Casacuberta

Muy buena

XXXX

## LA CLAVE

El bello texto de Antón Chéjov, en una versión talentosa e imaginativa de Daniel Veronese. Historia sin estridencias y un exacto dramatismo.

TEATRO

★★★★★ MUY BUENA



Magnífico elenco es el que supo formar, otra vez, Daniel Veronese para su nueva puesta

DRAMA

# Los hijos se han dormido

Veronese vuelve a emocionar con su propia mirada de un Chejov

• **TEXTO Y DIRECCION:** DANIEL VERONESE • **CON:** CLAUDIO DA PASSANO, MARIA FIGUERAS, BERTA GAGLIANO, ANA GARIBALDI, FERNAN MIRAS, OSMAR NUÑEZ, MARIA ONETTO, CARLOS PORTALUPPI, ROLY SERRANO Y MARCELO SUBIOTTO • **ESCENOGRAFIA:** ALBERTO NEGRIN • **ILUMINACION:** D. VERONESE Y SEBASTIAN BLUTRACH • **SALA:** TEATRO SAN MARTIN • **DURACION:** 90 MINUTOS.

Daniel Veronese es desde hace ya bastante tiempo figura central del universo teatral argentino y porteño en particular. Es fácil comprobarlo viendo la cantidad de obras, de su autoría o de otros dramaturgos, que dirige cada año. Formado como titiritero e impulsor principal durante una década y media de ese extraordinario conjunto que fue El Periférico de Objetos, Veronese se ha dedicado en los últimos años a la tarea casi exclusiva de dirigir teatro, actividad que desde luego no ha descartado la autoral, pero subsumiéndola de alguna manera.

Es como si el rol del director hubiera triunfado en su perspectiva creativa. No la de cualquier director, por supuesto, sino la de aquel que ha transitado con talento el camino de la autoría, pero descubriendo en la simultaneidad de sus funciones que el secreto de la verdadera renovación escénica depende más del realizador del espectáculo que del dramaturgo, un tema polémico en el que no está todo dicho ni hay verdades absolutas, pero al que él aportó atractivas ideas en una práctica artística que ha sido innovadora de nuestra realidad teatral.

Esta convicción de Veronese se ha notado con decidida

claridad y eficacia en años recientes en los trabajos de recreación de textos de Chejov e Ibsen. Allí, sus certezas sobre la importancia de los ritmos en la puesta, los modos de actuación, el papel del lenguaje en la recepción y la necesidad de contemporizarlo, las elecciones del espacio escénico y otros recursos de la llamada teatralidad se despliegan con total destreza y contundencia. No tanto, en cambio, cuando opera sobre textos que no puede modificar con máxima libertad, como ha ocurrido en dos direcciones cuyas recientes de obras de Arthur Miller y Tennessee Williams.

*Los hijos se han dormido*, reescritura libre de *La gaviota*, es un nuevo ejemplo de esa habilidad suya para avanzar en plenitud sobre todos aquellos aspectos de una obra que requieren ser cambiados en una puesta actual. Se eliminan personajes poco útiles, se modifican diálogos, se alteran situaciones. ¿Qué queda de todo eso? ¿Chejov? Sí, queda lo esencial del autor ruso: su mirada sobre la fragilidad de la condición humana, los duros desencuentros entre el deseo y la vida que sacude a sus criaturas, su humor, su melancolía, todo lo que en una versión más

clásica, más "rusificada" y de época, nos conmovía también. ¿Quién no recuerda a ese Chejov en el cine de Nikita Mijalkov o acá en algunas de sus puestas históricas?

¿Cuál es la diferencia? Que, al lado de Chejov, aparece también la voz del autor-director, transfiriéndole al texto una impronta propia, en la que se incluye esa cercanía que permite verlo bajo un cristal de nuestros días. En esa sensación de estar frente a una proximidad más cotidiana influye sobremanera el magnífico elenco elegido por Veronese para afrontar este desafío. Es difícil elegir un solo nombre para destacarlo por sobre los demás. Están todos muy bien, cada uno en lo que le corresponde. Ese es otro gran mérito del director: sabe elegir a sus intérpretes y los lleva a expresar, dentro de sus personales características, lo mejor que tienen de ellos. De la escenografía de Negrín habría que decir que responde con idoneidad a esta idea de ámbito único, aquí un poco más enriquecida que en anteriores puestas, que le gusta usar al director para reproducir en sus propios tiempos la reelaboración de los textos que aborda.

Alberto Catena

TEATRO • LA ESCENA INDEPENDIENTE LOCAL INVADE EUROPA

# París COPADA POR LOS PORTEÑOS

Continuación de la Pág. 1, Col. 6

quedaba una sola entrada para las dos semanas de funciones previstas en el Teatro de la Bastilla. Algo así como "de yapa", debido al éxito que tuvo el año pasado, la misma compañía hará seis funciones de *El desarrollo de la civilización venidera*, basada en *Casa de muñecas*. Pero éste es sólo el arranque. La topadora del teatro independiente porteño avanzará hasta diciembre sobre los principales escenarios parisinos con una fuerte irrupción en el famoso Festival de Otoño, con *Tercer cuerpo*, de Claudio Tolcachir; *El tiempo todo entero*, de Romina Paula; *La terquedad*, de Rafael Spregelburd, dirigida por Marcial di Fonzo Bo y Elise Vigier; *Mi vida después*, de Lola Arias, y *El viento en un violín*, de Tolcachir. Además, se suma la proyección de la película *Estrellas*, del director teatral Federico León, junto con Marcos Martínez. Entre tanto, el 15 y el 16 de octubre, Mariano Pensotti intervendrá el metro de la capital francesa con *A veces creo que te veo*, un dispositivo interactivo que se realizó el año pasado en la estación Palermo del subte porteño. A su vez, Alfredo Arias hará *Chanchadas*, en el Théâtre de Rond Point, entre noviembre y diciembre.

A los pies del Centro Pompidou, llega en bicicleta pública un distendido ministro de Cultura porteño, Hernán Lombardi, en chomba, bermudas y zapatillas. Viene del Teatro de la Bastilla y así, aunque un poco transpirado, anuncia con felicidad el comienzo de la "etapa teatral" de este intercambio cultural al que llamó Tándem 2011 París-Buenos Aires. "Estoy feliz por el vigor con el que arrancó nuestro teatro independiente en la ciudad. Todo proceso curatorial es propuesta y repropuesta. Y se llega a resultados muy interesantes. Por ejemplo, lo de Pensotti no estaba calculado hace seis meses. Hoy es una de las propuestas que mayor expectativa generaron. Es bueno llevar a un creador así a un espacio no convencional. Todo es vanguardia, pero en alto nivel artístico", afirma Lombardi.



El productor Sebastián Biutrach, Judith Martín y Daniel Veronese, en el Teatro de la Bastilla

Y así es. Durante la primera función de *Los hijos se han dormido* (en una sala que no dejaba una sola butaca libre), esos magníficos actores que logra reunir Veronese tuvieron que salir a saludar nada menos que cinco veces. Claudio Da Passano, Osmar Núñez, María Figueras, Fernán Mirás, Berta Gagliano, María Onetto, Carlos Portaluppi, Roly Serrano, Marcelo Subiotto y Ana Garibaldi los cautivaron. "Junto con los actores polacos, los argentinos son los mejores. No tengo dudas. Por eso viajan tanto", dice con convicción Judith Martín, asesora cultural y representante francesa de varias compañías independientes argentinas.

Judith es el reflejo mismo del fenómeno del teatro independiente en Europa. Hace diez años, el Ministerio de Relaciones Exteriores francés le encomendó un intercambio cultural que le cambió la vida. Se llamó Tintas Frescas, que cruzaba dramaturgos franceses con directores argentinos. "Me cautivó la potencia de los actores, la simplicidad de las puestas... quedé fascinada. En París nunca había visto eso. Quería volver. Salté el charco y les expresé mi deseo de traerlos a Francia. ¡Tenía mucho miedo de decepcionarlos! Pero me salió bien. Y ahora no tengo freno. Este es mi trabajo", afirma con pasión. En octubre de 2007, logró traer a Francia a *La omisión de la familia Coleman*, de Tolcachir, y en noviembre de ese año, a *Espía a una mujer que se mata*, de

Veronese. "Esas fechas cambiaron mi vida -dice-. El entusiasmo de los programadores, periodistas y espectadores que vieron esas obras fue increíble. Al principio, hacía esto para darles una mano a los elencos y tratar de volver cada tanto a Buenos Aires. Pero entendí que ése sería mi trabajo. Para mí, esta historia es mágica. Ahora estoy libre, trabajando con los artistas que admiro."

Judith supo que la propuesta del Tándem era ideal para lograr una mayor visibilidad de estos profesionales en la escena europea. "El teatro independiente argentino es famoso en este continente. El crecimiento fue muy rápido. Hasta en los pueblitos reaccionan muy bien hasta con algo tan frío como los subtítulos. El actor argentino atrapa, es visceral. Te doy un dato clave en la diferencia que hay entre allá y acá. En la Argentina, se hace teatro. El actor hace luz, se ocupa de la puesta, arma y desarma escenografía... ¡¡Trabaja!! Tienen conciencia de espectáculo. ¿Pero sabés cuál es la clave? El deseo. Todo está hecho al principio por deseo. La plata puede ser una consecuencia. Ni siquiera está en juego la fama, ya que lo hacen en salas para 50 personas. El deseo cambia la relación entre el artista, el arte y el público. En el teatro independiente hay una proximidad mayor entre el actor y el espectador. Estamos juntos. Es emocionante. ¿Dónde encontrás esa posibilidad de compartir con desconocidos una emoción", concluye. ¿Qué más se puede agregar a eso?

## DESEO

El elenco en pleno de *Los hijos se han dormido*, con Veronese, frente a Notre Dame de París

